

LA VÉRITÉ

Bi-Mensuel

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

(Section Française de la IV^e INTERNATIONALE)

Abonnement : 1 an (24 numéros) 200 francs

19, rue Daguerre - PARIS 14^e (Tél. : Suffren, 62-31)

C. C. P. PICARD 5660 - 38 PARIS

CONTRE LA MISÈRE, LA RÉPRESSION ET LA MENACE GAULLISTE

LA GRÈVE GÉNÉRALE, SEUL MOYEN EFFICACE

ne sera organisée que par une nouvelle direction de comités démocratiquement élus par les travailleurs

La bourgeoisie fait tirer sur les travailleurs; elle installe de Gaulle au Sénat et le pousse au pouvoir. Les mineurs vivent sous la terreur des C.R.S. Les libertés ouvrières sont menacées, la misère s'accroît et les capitalistes préparent une nouvelle guerre.

Les travailleurs ont compris qu'il fallait être tous unis pour se lancer contre un ennemi qui dispose des flics, de l'armée, de la radio, du cinéma et de la presse.

Depuis des mois, ils sont prêts à engager la grève générale illimitée pour arracher à la bourgeoisie le minimum vital et l'échelle mobile, pour en finir avec la misère, l'exploitation, la répression, le fascisme et la guerre qui menace. Lorsque les mineurs tombèrent, unanimement ils voulurent les venger.

S'ils ont subi des échecs, c'est seu-

ASSEZ DE GRÈVES PARTIELLES! GRÈVE GÉNÉRALE TRAVAILLEURS, ORGANISEZ-LA VOUS-MÊMES

Aujourd'hui, les travailleurs en ont assez des grèves partielles. Ils en ont assez des grèves par corporation ou par région. Ils en ont assez des promenades de quelques milliers à l'Hôtel Matignon.

Samedi 13, ils manifestèrent leur mécontentement d'une grève de 24 heures — un samedi — déclenchée seulement dans la région parisienne.

Ils veulent la grève générale illimitée jusqu'à la victoire.

Les chefs ne la veulent pas.

Travailleurs, prenez votre sort en-

ÉLISEZ UN COMITÉ POUR LA GRÈVE GÉNÉRALE

composé des travailleurs de toutes tendances qui veulent vraiment libérer la classe ouvrière par la grève générale.

Que ces Comités s'adressent par tracts et délégations aux autres entreprises, les appellent à les imiter.

Qu'ils se réunissent en commun pour constituer des Comités régionaux pour la grève générale.

Ce sera VOTRE DIRECTION, sous votre contrôle et non plus un appareil de permanents aux ordres de Frachon ou de Jouhaux.

Vous recréerez ainsi l'unité ouvrière, EN COMBATTANT TOUS ENSEMBLE et en désignant tous ensemble vos dirigeants.

A mesure que le temps passe, il devient plus difficile d'organiser la grève

RECONSTRUISONS UN VRAI PARTI COMMUNISTE

Ce n'est pas parce que ceux en qui vous aviez confiance ont trahi le combat pour le communisme auquel vous avez dévoué votre vie, qu'il faut abandonner ce combat. Ce n'est pas parce que Frachon et Thorez ont trahi le communisme, comme Jouhaux et Blum, le socialisme, qu'il faut cesser le combat pour libérer l'immense masse des travailleurs de l'exploitation capitaliste.

Les dirigeants de la C.G.T. et du P.C.F. n'ont cessé de calomnier les trotskystes. En 1945, quand nous combattions de Gaulle, dont Thorez était un ministre, nous étions des « hitlériens »; aujourd'hui, nous sommes des « agents de de Gaulle ». Mais aujourd'hui, avec nous sont des « agents de de Gaulle » tous les travailleurs qui veulent la grève générale. Cette calomnie a pour but de briser les révolution-

nement parce qu'on les a lancés dans le combat les uns après les autres; ils ne portent aucune responsabilité des échecs subis. Ce sont les chefs traîtres qui sont seuls coupables: Jouhaux qui collabore avec ceux qui tirent sur les ouvriers. Frachon et Cie qui refusent la grève générale et calomnient basement les travailleurs qui lui demandent d'en donner l'ordre.

Ce ne sont pas les travailleurs qui ne sont pas prêts. CE SONT LES CHEFS QUI REFUSENT DE VAINCRE. Parce que, comme Jouhaux, ils préfèrent garder leur sinécure. Parce que, comme Frachon, ils ne veulent pas écraser et vaincre l'ennemi de classe, mais seulement exercer une pression sur lui pour faire entrer Thorez et quelques autres dans le Gouvernement capitaliste.

tre vos mains. Organisez vous-mêmes la grève générale.

CONSTITUEZ VOUS-MÊMES VOTRE DIRECTION.

Dans chaque entreprise, remplacez les directions syndicales qui continuent à suivre les ordres de Jouhaux ou de Frachon, par des travailleurs qui veulent la grève générale.

Ne laissez pas vos centrales syndicales aux mains des bureaucrates. Il faut les reconquérir pour les travailleurs.

ÉLISEZ UN COMITÉ POUR LA GRÈVE GÉNÉRALE

générale. Beaucoup d'ouvriers, dégoûtés par la politique des chefs, se refusent à combattre, non parce qu'ils pensent que la lutte est inutile, mais parce qu'ils ne veulent plus être des marionnettes. Vous ne pouvez leur redonner confiance qu'en leur montrant que lorsque des chefs s'opposent à la volonté des travailleurs, on peut les changer.

Vous montrerez ainsi la voie de la victoire pour la bataille d'aujourd'hui et pour les luttes de demain.

Rappelez-vous que c'est en luttant ainsi que les travailleurs russes ont conquis le pouvoir. Rappelez-vous votre chant de classe, « l'Internationale » qui vous dit: « PROLÉTAIRES, SAUVONS-NOUS NOUS-MÊMES. »

naires, notamment les militants de base du P.C.F.

Des chefs et des partis qui calomnient les révolutionnaires, qui organisent des grèves partielles ne profitant en fin de compte qu'à l'ennemi, qui peuvent chasser les assassins des mineurs par la grève générale et qui s'y refusent, qui ont peur avant tout d'ouvrir la lutte pour le pouvoir des travailleurs et n'aspirent qu'à des fauteuils ministériels, de tels chefs, de tels partis ne peuvent mener qu'à la défaite.

Pour vaincre la bourgeoisie, il faut un parti révolutionnaire, un vrai parti communiste, une nouvelle Internationale prolétarienne.

Construisez-les avec le Parti Communiste Internationaliste, avec la IV^e Internationale!

FRONT UNIQUE CONTRE DE GAULLE

Les champions de la « lutte sur les deux fronts », qui trônent à l'Hôtel Matignon et au Ministère de l'Intérieur, pensaient remporter une grande victoire aux élections au Conseil de la République: la loi électorale allait éliminer largement la représentation du P.C.F.; une bonne petite combinaison, une nouvelle « 3^e force » formée par les radicaux et les socialistes (comme au bon vieux temps du bloc des gauches) allait faire mordre la poussière au R.P.F. Dans les jours qui précéderont le scrutin, on enregistra au R.P.F. une cascade de démissions de vieux politiciens radicaux de la III^e République.

Les stalinien furent effectivement éliminés de la seconde Assemblée, prévue par une Constitution qu'ils avaient volée. Par contre, les gaullistes se trouvèrent consolidés, tant du fait que leur formation devenait plus homogène que du résultat très favorable du scrutin. Le danger de la venue de de Gaulle au pouvoir par la voie froide, c'est-à-dire par les voies légales d'une démocratie dont il ferait fi par la suite, ce danger que nous avons signalé depuis plusieurs mois vient de se matérialiser. Les gaullistes, n'en doutons pas, sauront se servir du Conseil de la République à cet effet.

Pour rassurer les démocrates hébertés, Blum, ce sinistre vieillard qui préside à l'agonie du parti socialiste, écrit que de Gaulle a perdu la partie, tout comme il écrivait en 1932 que Hitler ne viendrait plus au pouvoir, et en 1939 que Pétain était « le plus noble et le plus humain de nos chefs militaires ». Les républicains à la Queuille, Moch, ne se contentent pas de frayer la voie à de Gaulle par leurs combinaisons pourries, ils lui préparent un arsenal de lois répressives contre le droit de grève, contre les libertés les plus élémentaires; ils sont aussi en train d'aguerir une police et des forces de coercition qui s'habituent à tirer impunément sur les travailleurs. Blum, Moch et Cie marchent carrément sur la voie suivie par les Wels, Hilferding et autres social-démocrates allemands qui ont permis à Hitler de venir au pouvoir.

Mais la politique stalinienne de 1948 est, elle aussi, identique à celle de Staline-Thaelman de 1932. Nazis et « social-fascistes » étaient alors mis dans le même sac; aujourd'hui, gaullistes et socialistes ne font qu'un même parti américain. Pas question de mettre les socialistes au pied du mur, en leur proposant le front unique contre de Gaulle, en défendant une politique d'unité syndicale. Comme dans l'Allemagne avant Hitler, le parti stalinien suit une tactique qui isole la classe ouvrière des couches de la petite bourgeoisie et qui isole les communistes dans la classe ouvrière.

Va-t-on voir à une quinzaine d'années d'intervalle la même conjugaison de deux politiques néfastes amenant la défaite du prolétariat? Malheur à qui espérerait la moindre lucidité des directions. Elles sont prisonnières, l'une de son crétinisme parlementaire incurable, l'autre de sa servilité aux ordres du Kremlin. Le salut ne peut venir que des travailleurs, c'est à eux de réaliser, en dépit des directions, malgré elles un FRONT UNIQUE. Front unique entre socialistes et communistes pour s'opposer à l'activité des bandes gaullistes. Front unique pour s'opposer aux mesures répressives et aux atteintes aux libertés ouvrières. Front unique pour résister aux violences policières. Front unique pour organiser leurs milices de protection. Front unique pour la

UN RÉGIME DE TERREUR SEVIT chez les mineurs trahis

Un de nos amis hébergeant un enfant de mineur a reçu du père de celui-ci deux lettres, dont nous donnons les principaux extraits.

... A F..., ça va drôle! Il y a des gars qui jettent des grenades dans les maisons de ceux qui vont travailler. Ils cassent toutes les fenêtres. Dimanche à 7 heures du soir ils ont jeté une grenade dans la maison du chef porion qui se trouve à côté de celle du chef du carreau. ... Tout a été cassé dans les maisons, mais jusqu'à présent il n'y a pas eu de victimes. On vit dans la terreur, on ne sort plus la nuit, car il y a des moments où ils se trompent de maison et il arrive qu'ils cassent les vitres de gens qui ne vont pas travailler. On ne peut plus sortir comme l'on

trais sur le régime de terreur instauré par le Gouvernement et sur les faux espoirs nourris par la direction stalinienne.

Toutes les rues sont pleines de C. R. S. et de soldats. Ils pénètrent dans les maisons comme au temps des nazis. Ils viennent avec leurs camions, ils arrêtent les hommes et les femmes. Hier ils ont arrêté D., A., M. et quatre camarades, ils étaient chez M. à boire du café, ils les ont battus ainsi que sa femme.

Ce matin ils viennent encore de faire une râfle dans notre rue. Ils ont arrêté M., père et fils. Ils les ont jetés dans leurs camions comme des bêtes. Ils sont allés pour arrêter Paul

Suite Page 2

La fusillade de Suresnes

Appelés à se rendre au commissariat de Puteaux pour faire libérer un responsable syndical emprisonné depuis le matin, plusieurs centaines de travailleurs de Suresnes s'engagent dans la rue de Verdun.

Dans cette rue la manifestation rencontre un bus de la ligne 144, le stoppe, force le receveur et les voyageurs à descendre et lapide la voiture.

Des policiers postés non loin de là prétendent intervenir et chargent. Les travailleurs résistent... à coups de pierre.

Alors les flics tirent sans sommations, blessent trois travailleurs et s'enfuient pour échapper aux ouvriers exaspérés. Le commissaire lui-même manque de justesse de passer un très mauvais quart d'heure. Mais, comme d'habitude, les ouvriers n'ont plus qu'à ramasser leurs blessés.

Comme dit à ce moment un militant du P. C. F. à un de ses dirigeants: « Quand tu nous dis à la cellule qu'on n'a pas besoin d'armes!... »

Mais trois camarades, dont une femme, ont été emmenés par les flics dans leur retraite précipitée.

Un responsable de Suresnes appelle alors les manifestants auxquels se sont joints des travailleurs de Puteaux à se rendre de nouveau au commissariat « dans le calme et la discipline » pour faire libérer les emprisonnés et à élever une « énergique protesta-

tion » contre les brutalités policières. Indignation des travailleurs qui se font tirer dessus sans pouvoir matériellement résister.

« Ça ne fait rien, on élève une énergique protestation... »

« Si on avait de quoi leur répondre ça serait sûrement plus efficace », disent-ils entre eux.

Mais tout le monde se dirige rapidement vers le quart de Puteaux. Arrivés dans la rue Eichemberger, le même responsable de Suresnes exhorte de nouveau les travailleurs au calme en leur indiquant qu'une délégation va aller trouver le commissaire pour exiger la libération immédiate de nos trois camarades.

Il est bientôt de retour et appelle « très respectablement » les manifestants à quitter la place et à se rendre à la Bourse du Travail où ils attendront le retour de la délégation. Ce sont, dit-il, les conditions du commissaire pour recevoir cette dernière.

Les ouvriers protestent: « Il faut y aller tous... »

« Si on commence à reculer c'est foutu... »

« Quand on ne sera plus là les flics nous envieront aux pelotes. »

Mais les responsables déclarent ne pas vouloir exposer inutilement la vie de camarades qui seront indispensables dans les luttes de demain et forment un cordon qui refoule lentement les travailleurs vers la Bourse.

C'est évidemment le délai minimum qui était nécessaire au patron des flics de Puteaux pour appeler du renfort.

10 minutes après 6 ou 7 cars d'agents et de C. R. S. arrivent à Puteaux au milieu des invectives de la population.

Mais il est évident qu'à partir de ce moment la partie est jouée. Les casques, les mitraillettes et la brigade des gaz sont maintenant face aux mains nues des travailleurs.

La délégation s'éternise, la manifestation s'effrite avec la nuit qui tombe et bien entendu ce n'est pas l'intervention des « élus du peuple », s'appellent-ils R. Guyot, qui a pu empêcher Nuybens (ouvrier de chez Saurer) d'être envoyé au Dépôt.

Nos camarades présents à cette manifestation ont tiré de ces incidents les conclusions essentielles suivantes:

Le peu de travailleurs présents à cette manifestation est dû au fait que les dirigeants stalinien ont dans la plupart des cas préféré le matin laisser partir des usines les ouvriers plutôt que de les voir condamner leur politique d'aventures et de trahison des grèves partielles et limitées au travers de longues assemblées.

De ce fait les manifestations réduites de l'après-midi laissent la porte ouverte aux aventures et aux provocations policières.

Nous devons dès maintenant montrer l'impérieuse nécessité de constituer au plus vite les milices ouvrières qui seules pourront répondre efficacement à toutes les provocations policières.

16 novembre 1948.

LE BUREAU POLITIQUE.

“La Vérité” repart du bon pied

Il était grand temps que la Vérité reparût. Il eût été pour le moins paradoxal qu'il n'y ait plus d'organe trotskyste en France alors que les mots d'ordre du trotskysme, et notamment celui de la grève générale illimitée, sont adoptés par un nombre sans cesse croissant de travailleurs. Le Secrétaire général de la C.G.T. se voit contraint, aujourd'hui, de s'adresser par lettre ouverte, répandue à des dizaines de milliers d'exemplaires, aux métallurgistes pour combattre maladroitement l'idée de grève générale, calomnier les

trotskystes et, qui plus est, rappeler à l'ordre les cadres ouvriers de son propre parti. Y a-t-il avec plus net que le trotskysme fait son chemin?

La direction de la C.G.T. en réalise le danger. Ne vient-elle pas d'émettre des ordres précis visant à faire redoubler la lutte contre les ouvriers trotskystes au sein des entreprises?

Dans un tel moment, « La Vérité » doit être présente à son poste de combat. Elle est l'arme indispensable des

(Suite page 2.)